Journal des Grèves

B. Renevey et collection Grande Cariçaie

Zoom sur les espèces prioritaires

Une étape importante dans l'élaboration du nouveau plan de gestion de la Grande Cariçaie.

Chaque année, les inventaires floristiques et faunistiques menés sur la Rive sud relèvent la présence d'une ou de plusieurs nouvelles espèces passées jusqu'alors inaperçues. Chaque année aussi, des études suisses, européennes et internationales, relayées par la presse, font état de la disparition effective ou annoncée de plusieurs dizaines, centaines ou milliers d'espèces suivant l'échelle considérée. Découvrir de nouvelles espèces ne doit faire oublier que simultanément d'autres espèces disparaissent parce que leur milieu de vie se dégrade et parce que leurs effectifs sont déjà au-dessous d'un seuil de viabilité. Conserver des populations importantes pour chaque espèce et des possibilités d'échanges entre ces populations sont les conditions *sine qua non* de leur survie.

La Grande Caricaie abrite, selon l'état des inventaires en cours, près de 450 espèces végétales et 3'950 animales. Au rythme des dernières découvertes, il est raisonnable de penser qu'environ 800 espèces végétales et 10'000 espèces animales se trouvent sur la Rive sud, sur les 3'000, respectivement 40'000, présentes en Suisse. Ce résultat pourrait paraître exceptionnel, mais il est somme toute banal pour le Plateau suisse et l'on trouverait certainement un nombre plus élevé d'espèces sur une surface équivalente du Jura ou des Alpes.

Plus que le nombre d'espèces, c'est la spécificité et la rareté d'une partie d'entre elles qui confère son importance à la Grande Cariçaie. Le gestionnaire d'espaces naturels le sait et accorde donc une attention particulière à ces espèces, dites prioritaires, en adaptant par exemple localement son programme d'entretien des milieux à leurs exigences biologiques, pour garantir la conservation de ces espèces à long terme.

Si le nouveau plan de gestion en préparation leur consacre un chapitre entier, le Journal des Grèves n'est pas en reste et leur dédie ce numéro.

Catherine Strehler Perrin

grande cariçaie

Au menu

Processus suivi par le GEG	2-3
Flore: le liparis de Loesel	4
Invertébrés: l'agrion délicat	5
Oiseaux nicheurs: le blongios nain	6
Oiseaux migrateurs: la nette rousse	7
Programme d'excursions 2004	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, N°55, janvier 2004

Une approche dépassant les frontières

La recherche d'espèces à conserver prioritairement s'est basée notamment sur les listes d'espèces nécessitant des mesures spécifiques de conservation, établies au niveau national et européen

Savoir qu'une espèce existe dans un périmètre considéré permet d'orienter la gestion d'un milieu. Lorsqu'à cette donnée s'ajoutent la localisation précise de l'espèce, ses effectifs à l'échelle régionale ou nationale, son écologie et les menaces susceptibles de compromettre sa survie, il devient possible d'évaluer si la seule gestion du milieu suffit ou si des mesures de conservation propres à l'espèce doivent être mises en œuvre.

Pour mener à bien cette analyse, le GEG s'est penché sur l'ensemble des données disponibles pour les espèces de la Grande Cariçaie, protégées par des conventions internationales ou par des lois fédérales ou cantonales, ainsi que celles figurant sur les listes rouges nationales ou européennes avec un statut d'espèces vulnérables, en danger ou au bord de l'extinction. Cette première sélection a permis d'extraire une centaine d'espèces animales et végétales dont l'importance pour la Rive sud a été contrôlée par des spécialistes et par les responsables des banques de données de Suisse (Centre suisse de cartographie de la faune - CSCF, Coordination nationale pour la protection des batraciens et des reptiles - Karch, Centre du réseau suisse de floristique - CRSF, Station ornithologique suisse - SOS).

Pour la flore, une vingtaine d'espèces ont été définies comme prioritaires. Un inventaire et une surveillance de l'évolution de leurs populations complèteront désormais l'entretien spécifique appliqué aux milieux qui les abritent. La grande majorité des espèces prioritaires sont inféodées à des milieux pionniers, des plans d'eau et des prairies à molinie ou à petites laiches. Les populations de ces espèces, comme le liparis de Loesel, sont heureusement encore importantes sur la Rive sud, dépassant souvent plusieurs milliers d'individus (priorité 2). Seules certaines d'entre elles comme celles de la baldellie ou du butome en ombelle ne comprennent plus aujourd'hui que quelques pieds (priorité 1). Pour ces espèces, des mesures de conservation supplémentaires seront mises en œuvre.

Pour les invertébrés, le choix d'espèces prioritaires a été plus difficile compte tenu du nombre d'espèces en présence et des données souvent partielles sur leur écologie et leurs effectifs. Il s'est limité aux groupes pour lesquels des listes rouges étaient disponibles ou cas échéant à un groupe d'espèces vulnérables, comme certaines araignées aux exigences très strictes et pour lesquelles l'effet des mesures de gestion des milieux était connu. Une première sélection, encore en travail, a débouché sur une liste de 86 espèces, dont 15 espèces en priorité 1. Une partie de ces espèces, comme l'agrion délicat, font déjà l'objet d'une surveillance régulière. Pour les autres, des suivis adaptés à la priorité accordée à l'espèce considérée seront mis en place afin de vérifier l'adéquation des mesures d'entretien des milieux à la conservation spécifique de l'espèce.

Pour les vertébrés, avifaune exceptée, sept espèces ont été jugées prioritaires, dont un poisson (la bouvière), trois batraciens (rainette, sonneur à ventre jaune et triton crêté), deux mammifères terrestres (castor et rat des moissons) et une chauve-souris (petit rhinolophe).

Pour les oiseaux, la liste d'espèces prioritaires existant à l'échelon national a servi de base aux choix de 29 espèces nicheuses et 13 espèces migratrices pour la Rive sud. Leur sélection a également tenu compte de

l'importance des milieux comme site d'escale pour les migrateurs. Ainsi, la nette rousse a été choisie parce que la Grande Cariçaie représente pour elle à la fois un site d'hivernage d'importance internationale (priorité H1) et un site de reproduction prioritaire à l'échelle nationale (priorité N1). La Grande Cariçaie revêt également une grande importance pour la conservation des effectifs de certaines espèces en Suisse. C'est le cas notamment du blongios nain dont un quart des nicheurs de Suisse se trouvent sur la Rive. Pour cette espèce, aucune mesure de conservation particulière n'est prévue, en dehors d'un entretien normal de son milieu de vie.

Légende images

Les suivis scientifiques entrepris par le GEG et les travaux de recherche universitaires fournissent de nombreuses données importantes pour une meilleure connaissance des écosystèmes riverains et des populations animales et végétales de la Grande Cariçaie. La recherche des espèces prioritaires s'est basée principalement sur les données de ces études scientifiques. Images: collection Grande Cariçaie

Catégories retenues

Flore et invertébrés

Priorité 1

Espèce menacée, nécessitant un plan de conservation spécifique, complémentaire à la gestion du milieu.

Priorité 2

Espèce menacée, peu influencée par la gestion du milieu, mais nécessitant un inventaire et un suivi de ses populations.

Priorité 3

Espèce menacée, mais relativement commune et stable dans la Grande Cariçaie. Elle ne nécessite ni mesures de gestion particulière, ni suivi de ses populations.

Oiseaux

N1 et H1

Espèces nicheuses (N) ou migratrices (H), disposant de populations importantes sur la rive sud du lac (en comparaison avec les populations suisses) et appartenant à la liste des espèces prioritaires pour lesquelles des plans d'action devraient être entrepris (liste ASPO/BirdLife Suisse et Station ornithologique suisse SOS - voir Bollmann et al.).

N2 et H2

Espèces nicheuses ou migratrices disposant de populations importantes sur la rive sud du lac en comparaison avec les populations suisses, mais ne faisant pas partie de la liste ASPO-SOS.

N3, N4 et H3

Autres espèces nicheuses ou migratrices rares dans la Grande Cariçaie.

Bibliographie

Bollmann, K., Keller, V., Müller, W. & Zbinden, N. (2002). Prioritäre Vogelarten für Artenförderungsprogramme in der Schweiz. Ornithologische Beobachter 99, p. 301 - 320.

Käsermann, C. & Moser, D. M. (1999). Fiches pratiques pour la conservation. Plantes à fleurs et fougères. Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, Berne.

Keller, V. & Antoniazza, M. (2003). Espèces d'oiseaux pour lesquelles la Rive sud du lac de Neuchâtel revêt une importance particulière. Station ornithologique suisse, Sempach et Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie, Yverdon.

Sites internet

Centre suisse de cartographie de la faune (CSCF): www.cscf.ch

Centre du réseau suisse de floristique (CRSF): www.crsf.ch

Coordination nationale pour la protection des batraciens et reptiles (KARCH): www.karch.ch

Station ornithologique suisse: www.vogelwarte.ch

B. Renevey / collection Grande Cariçaie

Liparis de Loesel

Cette petite orchidée verdâtre, menacée au plan européen, est parfois difficile à repérer dans la végétation dense.

Identification

Orchidée discrète, le liparis de Loesel (*Liparis Loeselii)* ne mesure guère plus d'une quinzaine de centimètres. Sa tige anguleuse, croissant à partir d'un pseudobulbe souterrain, porte 2 feuilles luisantes presque opposées à sa base et une dizaine de fleurs blanches inodores à son sommet.

Cycle de reproduction

Au printemps, à partir du pseudobulbe, se développe un nouveau bulbe duquel émerge la tige. Les fleurs s'épanouissent entre la mi-juin et la mi-juillet. Du fruit, sorte de capsule ovoïde, s'échappent des milliers de graines très fines que le vent ou l'eau dissémineront. La complicité de mycorrhizes particulières permettra la germination d'une infime proportion d'entre elles.

Habitat

Le liparis se développe dans les prairies humides, moussues, à sol neutre ou légèrement alcalin et à végétation peu dense et basse. Thermophile, il affectionne particulièrement les prairies ouvertes à petites laîches, à choin ou à marisque.

Distribution

L'espèce est distribuée en Amérique du Nord et en Europe jusqu'à l'Oural. En Suisse, la majorité des stations se trouvent au Nord-Est du pays, dans les cantons de Schwyz, Thurgovie, Zürich et Saint-Gall. Quelques stations subsistent en Suisse occidentale, principalement dans les cantons de Vaud et de Fribourg. L'espèce a disparu du Valais et du Tessin.

Protection

Le liparis est protégé à l'échelle européenne et bénéficie, comme toutes les orchidées, d'une protection totale en Suisse. Il est jugé comme vulnérable voire menacé à l'échelle mondiale, européenne et suisse. Sa protection passe avant tout par celle des habitats qui lui sont favorables.

Le liparis dans la Grande Cariçaie

Longtemps connu des botanistes dans la réserve de Cheyres (FR), le liparis a été découvert récemment dans la réserve des Grèves de la Motte, de part et d'autre de la frontière cantonale séparant les communes de Delley (FR) et de Chabrey (VD). Il s'épanouit dans la marisque fauchée, de préférence sur de petits bombements moussus et humides bien exposés. Les populations de ces 2 sites représentent moins de mille individus. Le liparis a été mis au rang d'espèce prioritaire pour la Grande Cariçaie: ce statut oblige un recensement régulier des stations de l'espèce, un suivi fin de certaines populations et la mise en action d'éventuelles mesures particulières de gestion en cas de chute des effectifs.

Collection Grande Cariçaie

Agrion délicat

Observé pour la première fois en 1989 dans la réserve de Cheyres, l'agrion délicat est depuis en forte expansion dans la Grande Cariçaie.

Identification

L'agrion délicat (*Ceriagrion tenellum*), petite libellule du groupe des demoiselles, est caractérisé par la couleur rouge de son corps et par la teinte jaune-rougeâtre de ses pattes. Le mâle a un abdomen invariablement rouge, celui de la femelle comporte des taches noires qui peuvent varier d'un individu à l'autre.

Distribution géographique

L'agrion délicat n'est présent qu'en Europe occidentale. C'est une espèce plutôt méridionale, bien que quelques populations sont recensées dans la vallée du Rhin et en Angleterre. En Suisse, limite Nord-Est de son aire de répartition, cette espèce très menacée vit dans moins de dix petits sites isolés. La Grande Cariçaie fait exception car la population découverte il y a bientôt 15 ans comporte actuellement plusieurs milliers d'individus qui colonisent régulièrement de nouveaux sites de la rive.

Habitat

L'adulte et surtout les larves se rencontrent presque exclusivement dans les prairies à choin inondées. Ce milieu se caractérise par des eaux de faible profondeur, riches en débris organiques en suspension et en petites plantes immergées comme les utriculaires. L'eau se réchauffe rapidement au printemps ce qui permet d'assurer presque l'entier du développement larvaire en trois mois. L'adulte se rend très discret en s'appliquant le long des extrémités rougeâtres des tiges de choin, bénéficiant ainsi d'un camouflage presque parfait avec son support.

Protection

Les populations suisses d'agrion délicat sont jugées stables, mais elles conservent leur statut d'espèce en danger car la plupart des sites qui l'hébergent ne sont plus connectés entre eux. Outre la fragmentation de son habitat, les assainissements hydriques des prairies de reproduction restent une menace latente.

Gestion de l'espèce dans la Grande Cariçaie

La bonne santé des populations de la Rive sud qui colonisent la plupart des prairies à choin inondées entre Yverdon et Gletterens n'exigent pas de mesures de gestion spéciales. En terme d'entretien, quelques sites de reproduction ne sont jamais entretenus pour cause d'inaccessibilité, mais les autres prairies sont fauchées tous les 3 ans en hiver. Ce rythme préserve la structure touffue du choin indispensable à l'accueil de l'espèce. Mise au rang d'espèce prioritaire pour la Grande Cariçaie, sa surveillance s'attache surtout à recenser des nouveaux sites d'installation, qui multiplient les chances de la pérennité de cette fragile demoiselle sur la rive.

B. Renevey / collection Grande Cariçaie

Blongios nain

Le plus petit de nos hérons est un hôte discret des roselières. Il régresse fortement en Europe depuis le milieu du 20e siècle.

Identification

Le blongios nain est le plus petit représentant de la famille des hérons en Europe. Il a la taille d'une tourterelle. Le plumage du mâle est caractéristique, le ventre jaune ocre contrastant avec le noir du dos et de la calotte. Au vol, deux grandes plages blanc crème, voire rosées, couvrent la moitié antérieure des ailes noires. Femelles et jeunes ont des couleurs moins vives, plus roussâtres. L'observation du blongios est difficile; c'est un oiseau farouche, qui ne se montre guère à découvert. Il arpente lentement le bord de la roselière, s'accrochant aux tiges grâce à ses longs doigts verts, très souples. Tantôt compacte, tantôt effilée, sa silhouette varie au gré des mouvements; elle peut même se faire filiforme lorsqu'il est inquiet et qu'il se fige immobile, le bec pointé vers le ciel.

Distribution géographique

Le blongios a une large distribution en Eurasie, Afrique et Australie. Les populations européennes ont connu un fort déclin depuis le milieu du 20e siècle. Cette régression est attribuée, au moins partiellement, à l'altération de ses biotopes d'escale et d'hivernage en Afrique sub-saharienne, où ce migrateur strict passe la mauvaise saison. En Suisse, ses populations fluctuent entre 80 et 120 couples, répartis dans les marais du Moyen-Pays et de la plaine du Rhône. La population de la Grande Cariçaie, Fanel compris, fluctue entre 15 et 30 couples depuis 1993.

Habitat

Ce héron colonise la frange la plus humide des marais, au voisinage des eaux ouvertes, où il pêche poissons, grenouilles et invertébrés. On le rencontre à la fois en bordure des roselières lacustres et sur le pourtour des étangs. Il est de retour d'Afrique en mai. Son nid, un entrelacs de tiges de roseaux, a l'aspect d'une petite plate-forme en forme d'étoile, fixée à quelques tiges, entre 0,5 et 1,5 m au-dessus de l'eau. Si les grands marais de Chevroux ou du Fanel abritent la majorité des couples, l'espèce peut se satisfaire d'étangs plus modestes, comme la Grande Gouille à Estavayer-le-Lac.

Protection

Placé en catégorie «EN: en danger» sur la Liste rouge des oiseaux nicheurs, le blongios ne fait pas partie des 50 espèces pour lesquelles des plans d'action sont prioritaires en Suisse (voir Bollman et al.). Dans la Grande Cariçaie, il est placé en catégorie N2, ce qui signifie que les mesures normales d'entretien devraient suffire à assurer sa conservation.

B. Renevey

Nette rousse

Ce très beau canard au bec rouge vif progresse de manière réjouissante sur le lac depuis le début des années 1990. Un effet probable de l'interdiction des phosphates dans les lessives.

Identification

Flancs blancs, contrastant avec la poitrine et le croupion noirs, tête brune, ornée d'un cimier doré, bec rouge vif, ce grand canard plongeur ne passe pas inaperçu. Brunâtre et plus discrète, la femelle s'identifie à sa joue grise, surmontée d'un capet brun sombre.

Distribution géographique

La principale population de nette rousse vit en Asie centrale (250'000 oiseaux). En Europe, on recense de 20 à 40'000 oiseaux dans le Sud-Est et 50'000 dans l'Ouest du continent, où la principale zone de reproduction se situe en Espagne. Le lac de Neuchâtel joue un rôle essentiel pour l'hivernage des nettes depuis la fin du 20e siècle. Alors que l'espèce était rare avant 1990, on en a recensé plus de 14'000 sur la Rive sud en novembre 2002 et 2003, soit plus du quart de sa population d'Europe occidentale. Cette attractivité est due à la prolifération d'algues characées sur les hauts-fonds littoraux. L'amélioration de la qualité des eaux résultant de la diminution des apports en phosphate dans le lac en est responsable. On constate aussi que les nettes rejoignent la Grande Cariçaie de plus en plus tôt et l'on en compte plusieurs milliers en été, pour la mue estivale. Enfin, quelques dizaines de couples nichent, le nombre des familles observées variant entre 10 et 30 suivant les années.

Habitat

Les nettes rousses se concentrent dans les réserves d'oiseaux d'eau d'importance internationale, où elles trouvent nourriture et tranquillité. La baie d'Yvonand en particulier peut accueillir jusqu'à 10'000 nettes. L'espèce niche à la fois sur les îles artificielles et dans les marais. Elle dépose souvent ses œufs dans les nids du colvert. Dans les marais, le nid est construit dans la végétation, peu au-dessus de l'eau, ce qui le rend vulnérable aux crues. Les poussins sont élevés sur les hauts fonds littoraux. Si les groupes d'hivernants restent très sensibles aux dérangements, les nicheurs s'accommodent de mieux en mieux de la présence de l'homme et il n'est pas rare d'observer des familles près des zones de baignade.

Protection

Bien qu'elle n'ait jamais été un nicheur abondant en Suisse, la nette est placée en catégorie «EN: en danger» et fait partie des 50 espèces qui nécessitent des plans d'action. L'évolution des populations hivernantes et nicheuses fera en particulier l'objet d'un suivi attentif.

Actualité

Programme d'excursions 2004

Le Groupe d'étude et de gestion met à nouveau en place en 2004 un **programme d'excursions** à l'intention du public. Une bonne occasion de découvrir un peu de la biodiversité extraordinaire de la Grande Cariçaie, sous la direction de spécialistes. Plus de détails sur les excursions sur www.grande-caricaie.ch/francais/services/excursions.html

Grenouilles, crapauds & tritons ● samedi 6 mars, 10 h à midi
Recensement printanier des batraciens dans la réserve des Grèves d'Ostende, entre Chevroux et Gletterens. RV: parking du café du Cygne, Gletterens, 10 h.

Balade photographique dans la Grande Cariçaie ● samedi 10 avril, 8 h à midi
Initiation à la photo nature sous la direction de Benoît Renevey. Déplacement en vélo. Prenez avec vous votre vélo et votre matériel photographique (avec quelques pellicules couleur pour les appareils non numériques). RV: gare d'Estavayer-le-Lac, 8 h. Prix excursion: Fr. 20.- (à prendre avec vous).

Petit Matin Oiseau Chanteur ● dimanche 9 mai, 5h15 à 10h
Excursion organisée en collaboration avec la société «Nos Oiseaux». Initiation aux chants des oiseaux dans l'ambiance magique des réserves au petit matin. RV: gare de Cheyres, 5h15, retour depuis Yvonand en train (billet CFF à votre charge) ou à pied.

La flore de la réserve des Grèves de la Motte ● samedi 19 juin, 8 h 30 à env. 13 h
Orchidées, laîches et autres plantes des marais. Attention: 7 km de marche à travers la réserve. RV: capitainerie du port de Delley, 8 h 30, retour en bateau depuis Cudrefin (billet bateau à votre charge).

---

2 Soirées de baguement d'oiseaux ● vendredis 16 et 23 juillet, dès 19 h
Baguement d'oiseaux nicheurs des marais. RV: gare de Cheyres, 19 h. Fin de l'animation selon disponibilités de chacun, au plus tard vers 23 h.

---

4 ailes et 6 pattes: les papillons et libellules du marais ● samedi 31 juillet, 10 h à 16 h
Balade à vélo (n'oubliez pas le vôtre !) entre Gletterens et Forel. RV: parking du café du Cygne à Gletterens, 10 h.

Sortie nocturne aux chauve-souris ● mercredi 11 août, 21 h 30 à env. minuit
Balade le long de la Menthue. N'oubliez pas votre lampe de poche ! RV: gare d'Yvonand, 21 h 30.

Couleurs d'automne: le dessin naturaliste ● dimanche 3 octobre, 8 h à midi
Initiation au dessin naturaliste, sous la direction de Laurent Willenegger. Prenez avec vous du papier blanc et des crayons de couleur. RV: parking du centre Pro Natura de Champ-Pittet, Yverdon-les-Bains, 8 h. Prix excursion: Fr. 20.- (à prendre avec vous).

Les travaux d'entretien dans les réserves ● samedi 27 novembre, 9 h à midi
Démonstration de travaux d'entretien. RV: le lieu sera défini ultérieurement selon l'avancement du programme d'entretien.

Recensement des oiseaux d'eau ● dimanche 12 décembre, 9 h à 13 h
Participation au recensement mensuel des oiseaux d'eau dans la réserve de la Baie d'Yvonand. Habits chauds très très recommandés. RV: gare d'Yvonand, 9 h.

Excursions: mode d'emploi

La participation aux excursions est gratuite, à l'exception des 2 excursions «artistiques» du 10 avril et du 3 octobre, pour lesquelles une contribution de Fr. 20.- est demandée aux participants pour en couvrir les frais.

Les dates, lieux et heures de rendez-vous indiqués peuvent être modifiés en tout temps dans le cas d'un imprévu ou d'une météo particulièrement défavorable. C'est la raison pour laquelle nous vous sommes d'avance reconnaissants de bien vouloir vous inscrire au préalable au 024 425 18 88 ou à l'adresse électronique info@grande-caricaie.ch. **N'oubliez pas d'indiquer un numéro de téléphone où nous pourrions vous atteindre le cas échéant**.

Sauf météo vraiment exécrable, et sauf en ce qui concerne les soirées baguement, les activités se déroulent par tous les temps. Prévoyez vêtements en conséquences, bonnes chaussures étanches, une paire de jumelles si vous en possédez et un pique-nique pour l'excursion du 31 juillet. Nous nous réjouissons de vous rencontrer !

Grande Cariçaie Groupe d'étude et de gestion
Champ-Pittet, CH–1400 Yverdon
T. + 41 (0) 24 425 18 88 F. + 41 (0) 24 425 22 72
info@grande-caricaie.ch www.grande-caricaie.ch

Rédaction: C. Strehler Perrin, A. Gander, C. Clerc, M. Antoniazza, C. Le Nédic
Mise en page: C. Le Nédic
Maquette: www.atelierk.org
Impression: imprimerie du Nord Vaudois
Tirage: 7'000 ex.